

Deux siècles d'histoire d'un paysage entre terre et mer

Odile Jacquemin

Deux siècles d'histoire d'un paysage
entre terre et mer

Hyères de 1748 à nos jours

Mémoire à lire, territoire à l'écoute



Comment on passe d'un *terroir* à une *ville* puis de la *ville* au *territoire*. Comment la *terre paysanne* modelée par la ville médiévale devient *agricole* puis *horticole* et *maraîchère*, puis, à *vendre*. Comment, la terre de l'espace *villageois* devient *parcelle*, puis *terrain à bâtir* et *lotissement périurbain* ; comment de l'*hôtel noble*, de l'*hôtel de voyageur* et de la *bastide rurale*, naît la *villa suburbaine*, et quelle est sa contribution à la *résidence secondaire* et au *pavillonnaire*. Comment la *villégiature* fait progresser l'*agriculture* et réciproquement. Comment l'on passe de la *banalité* des moulins à la *banlieue*. Comment la *serre* emprunte à l'*art des jardins* et sort du *jardin du roi* pour *égaler le champ du paysan* ; comment le *jardin du roi* se reformule au XIX^e siècle en une *école d'agriculture* et un *jardin d'acclimatation*, puis au XX^e siècle en un *Parc national* sur l'île de Port-Cros. Comment le *phaire* et le *vapeur* font du *rivage* un *littoral*. Comment le *jardin marin* est devenu *jardin planétaire*. Comment on est passé de la *serre* à l'*effet de serre*, et d'une *ville climatique* au *changement climatique*. Comment l'héritage du *jardin d'acclimatation* et des *bateaux-écoles* dans la rade dessine un *jardin d'essai* pour les hommes et un *jarlin* où substituer à une *histoire de conquête* et d'aménagement l'actuelle *quête d'un territoire à ménager* ; où prendre le temps de *l'essayer à penser, agir et vivre autrement*. Ouvrage invité à lire comme *une petite histoire de l'art d'aménager le territoire* cette promenade dans la fabrication d'un territoire.

Dans l'esprit des *promenades*, par lesquelles Hyères s'affrmit comme ville de villégiature, ce récit met en scène, tel un itinéraire dans la riche histoire de ses paysages, les étapes par lesquelles l'*ancien bourg rural de Provence maritime* est devenu *ville littorale*. L'auteur propose de voir dans cette mise en forme d'itinéraires de paysage, héritière de la composition urbaine du XIX^e siècle et de ses promenades haussmanniennes, la reformulation d'un art urbain adapté aux nouvelles mobilités. C'est un plaidoyer pour la reconnaissance de ce mode d'exercice du projet : mettre au rang des arts de la conception celui de composer avec les matériaux de l'histoire. Cet essai d'*histoire totale* renouvelle ici le genre de la *micrographie locale*, rapportant les événements quotidiens à une dimension externe toujours plus *globale*. (Œuvre de pédagogie, on y circule de la *formation d'un paysage* à la *formation au paysage*. La méthode proposée se veut extrapolable pour *faire l'histoire d'un site*. Elle propose de restituer au traditionnel diagnostic territorial de l'état des lieux, un *état des lieux*.)

Parler de « *jardin d'essai* » pour les littoraux invite à rappeler leur vocation permanente de *laboratoire*, au-delà du littoral conservatoire. C'est un plaidoyer pour faire de cet héritage le terreau fertile où semer la *réversibilité*.

Architecte-urbaniste et historienne, Odile Jacquemin publie ici sa thèse de doctorat.

Prix : 25 €
ISBN : 978-2-912433-43-8



9 782812 433138

Nature	Ouvrage imprimé
Titre	Deux siècles d'histoire d'un paysage entre terre et mer, Hyères de 1748 à nos jours
Auteurs	Odile Jacquemin
Date de publication	2012
Nombre de pages	400 p
Pays	FR
Editeur	MALTAE édition
Lien internet	Maltae.org
Lieu de consultation ou mode d'accès	Bibliothèque de MALTAE

Note argumentaire de la contribution

Le récit d'une histoire d'un territoire – ici, celui de la commune d'Hyères dans le Var – sert de cas d'étude pour proposer théorie, méthodologie et mise en pratique d'un nouvel art de composition urbaine, à introduire dans les génies territoriaux, celle d'écrire des récits, comme des promenades destinées à permettre à chacun d'entrer dans la complexité de l'aménagement du territoire.

Résumé d'une thèse de doctorat d'histoire culturelle de 780 pages, l'ouvrage répond, dans son fond et sa forme, à un objectif de vulgarisation scientifique d'une recherche universitaire, jeter un pont entre érudition savante et culture populaire, en adoptant une écriture associant textes et images dans 111 chapitres courts de deux à quatre pages, accessibles à tous.

L'histoire de la *formation d'un paysage* y devient un *itinéraire de formation au paysage*, offrant une appropriation publique commune, à l'usage des habitants comme des touristes.

L'ouvrage invite à lire comme *une petite histoire de l'art d'aménager le territoire* cette promenade dans la fabrication d'un territoire. Dans l'esprit des *promenades*, par lesquelles Hyères s'offrait comme ville de villégiature, ce récit met en scène, tel un itinéraire dans la riche histoire de ses paysages, les étapes par lesquelles, sur deux siècles, *l'ancien bourg rural de Provence maritime* est devenu *ville littorale*.

Le récit emboîter histoire longue et histoire des temps présent pour dessiner une vision globale et une histoire totale, et faire émerger un projet de territoire, tel un *jardin d'essai*, où substituer à une *histoire de conquête* et d'aménagement l'actuelle *quête d'un territoire à ménager* : où prendre le temps de *s'essayer à penser, agir et vivre autrement*

Le propos est de construire un langage d'une culture pédagogiquement utile, proposant une lecture du paysage critique et distanciée dont le rôle soit « d'éclairer » des états complexes et de permettre à chacun de changer de regard et de devenir acteur de l'histoire. Construire une vision globale et une culture critique sont présentés comme des enjeux de formation à la de citoyenneté.

A partir de la construction et reconstruction de figures parlantes, et des chemins que le récit trace pour aller de l'une à l'autre, la méthode est une proposition pédagogique, extrapolable à tout autre site ou sujet ; elle restitue au traditionnel diagnostic territorial de *l'état des lieux* un *état des liens*.

L'auteur propose de voir dans cette mise en forme d'itinéraires culturels de paysage, héritière de la composition urbaine du XIXe siècle et de ses promenades haussmanniennes, la reformulation d'un art urbain adapté aux nouvelles mobilités et au contexte d'un *in situ* à la fois local et global et à la fois réel et virtuel.

Les 111 points d'entrée d'histoire locale dans une histoire totale démultiplient à l'infini les itinéraires possibles dans le matériau de la documentation rassemblée. La factorielle de 111 s'écrit avec 181 chiffres et donne la mesure du champ des possibles ajouté par la promenade sur la toile. Cet objectif renégocie fondamentalement le partage du *lire et écrire l'histoire*, entre l'auteur et le lecteur, invitant le lecteur à devenir, en construisant son propre itinéraire, acteur en prenant part à l'écriture (de l'histoire).

Dans les 111 chapitres, plusieurs concernent l'histoire du logement, dont deux, inédits dans l'histoire du logement social, l'histoire d'une cité ouvrière des années 1910/1920 et celle d'une coopérative de construction de 1949.

Abécédaire

1748/2005 - 1910 - 1949 - NOS JOURS - 2012 - ART URBAIN - CITE OUVRIERE - CITOYENNETE - COOPERATIVE DE CONSTRUCTION « LA PROLETARIENNE » - ETAT DES LIEUX - ETAT DES LIENS - FORMATION AU PAYSAGE - FORMATION D'UN PAYSAGE - FRANCE - HYERES - ITINERAIRE DE FORMATION - JARDIN D'ESSAI - LECTEUR/ACTEUR - PROMENADE - RECIT - MOBILITE - RECIT COLLECTIF - TERRITOIRE DE PEDAGOGIE

Préface de François Loyer

Avertissement

Introduction

Chapitre 1 de 1748 à 1830

Chapitre 2 de 1830 à 1870

Chapitre 3 de 1870 à 1914

Chapitre 4 de 1914 à 1940

Chapitre 5 de 1940 à 1976

Chapitre 6 de 1976 à nos jours

Conclusion

bibliographie

Extraits

Extrait 4 e couv :

Comment on passe d'un *terroir* à une *ville* puis de *la ville* au *territoire*.

Comment la *terre paysanne* modelée par la ville médiévale devient *agricole* puis *horticole* et *maraîchère*, puis, à *vendre*. Comment, la terre de l'*espace villageois* devient *parcelle*, puis *terrain à bâtir* et *lotissement périurbain* ; comment de l'*hôtel noble*, de l'*hôtel de voyageur* et de la *bastide rurale*, naît la *villa suburbaine*, et quelle est sa contribution à la *résidence secondaire* et au *pavillonnaire*. Comment la *villégiature* fait progresser l'*agriculture* et réciproquement. Comment l'on passe de la *banalité* des moulins à la *banlieue*. Comment la *serre* emprunte à l'*art des jardins* et sort du *jardin du roi* pour gagner le *champ du paysan* ; comment le *jardin du roi* se reformule au XIXe siècle en une *école d'agriculture* et un *jardin d'acclimatation*, puis au XXe siècle en un *Parc national* sur l'île de Port-Cros. Comment le *phare* et le *vapeur* font du *rivage un littoral*. Comment le *jardin marin* est devenu *jardin planétaire*. Comment on est passé de la *serre* à l'*effet de serre*, et d'une *ville climatique* au *changement climatique*. Comment l'héritage du *jardin d'acclimatation* et des *bateaux-écoles* dans la rade dessine un *jardin d'essai* pour les hommes et un *jardin* où substituer à une *histoire de conquête* et d'aménagement l'actuelle *quête d'un territoire à ménager* ; où prendre le temps de *s'essayer à penser, agir et vivre autrement*.

L'ouvrage invite à lire comme *une petite histoire de l'art d'aménager le territoire* cette promenade dans la fabrication d'un territoire.

Dans l'esprit des *promenades*, par lesquelles Hyères s'offrait comme ville de villégiature, ce récit met en scène, tel un itinéraire dans la riche histoire de ses paysages, les étapes par lesquelles l'*ancien bourg rural de Provence maritime* est devenu *ville littorale*.

L'auteur propose de voir dans cette mise en forme d'itinéraires de paysage, héritière de la composition urbaine du XIXe siècle et de ses promenades haussmanniennes, la reformulation d'un art urbain adapté aux nouvelles mobilités.

Comment mettre en scène collectivement une vision globale et partagée de l'aménagement d'un territoire ? Cette nouvelle « lecture » use de l'histoire pour associer dimensions matérielles et immatérielles et montrer comment cohabitent points de vue multiples et inverses.

Extrait conclusions de thèse

... Changer le regard devient le projet commun de l'artiste, de l'historien et du pédagogue pour lesquels la construction des figures du paysage est conçue comme un art du paysage, une science de l'interprétation, destiné à révéler, faire comprendre, interpréter et renouveler des questions ...

... Dans le sillage de la reconquête de l'aventure scientifique et technique de l'île aux torpilles, emblème de l'histoire industrielle Schneider, le paysage devient une entrée de compréhension dans l'histoire de l'aménagement du territoire. Il sert notamment à construire la cohérence territoriale des projets dans l'intégration de toutes les échelles, comme le fil de l'eau sert à montrer la montagne et l'arrière pays solidaire et indissociable de l'histoire du littoral. Le récit prend lui-même figure de monographie du local au global, renouvelant la traditionnelle monographie locale, en l'adaptant au nouveau sens du local, à la fois constitué de la coexistence d'une pluralité des points de vue et à la fois partie d'un tout, intégrant les échelles multiples auxquelles se lisent les paysages et s'aménage le territoire. Dans le contexte actuel d'une société dont l'infrastructure n'est plus dans la routes mais la culture, l'aménagement du territoire se doit de réactualiser ses outils, afin que la communication, qu'elle soit de routes haute technologie ou non, ne vienne pas se substituer à la culture. Nous

formulons l'hypothèse que les itinéraires culturels sont la figure renouvelée de la promenade haussmannienne du XIX^e siècle, et qu'ils deviennent ainsi l'enjeu de l'art urbain contemporain...

...L'*itinéraire de formation au paysage* se veut une mise en forme réinventée d'urbanité, réponse à l'effacement de la rue dans l'urbain généralisé. C'est dans leurs qualités de pratique publique de l'espace que les itinéraires de formation au paysage sont un enjeu d'art urbain. Ils intègrent en effet les deux principales mutations du rapport à l'espace, que sont les nouvelles mobilités de la société urbaine contemporaine et la nécessité d'aménager le temps autant que le territoire. Ils réinterprètent donc, en l'adaptant aux exigences d'une société nomade, la figure de *l'atelier du paysage*.

En sa qualité de paysage de l'expérience, l'itinéraire-atelier *in situ* implique le cognitif et procède également d'une forme de résistance face à l'emprise du virtuel et à la dématérialisation de l'espace. Le projet culturel et artistique d'un tel génie territorial exige de construire un regard critique sur l'aménagement du territoire. Parcours urbains ou promenades urbaines, balades, circuits, routes thématiques, sont dans l'air du temps, et de plus en plus d'opérateurs culturels ou touristiques en conçoivent des produits. Dans un contexte de l'entrée de la culture architecturale et du patrimoine dans l'économie marchande, il apparaît important d'inventer des alternatives ou de garantir des contenus et des modalités d'itinéraires, qui ne soient pas formatés à priori par les impératifs des tours-opérateurs.

De même que les paysages d'Hyères étaient dès le XVIII^e siècle, à la double échelle de l'usage du grand tour, voyage du Sud destiné à parfaire l'éducation des jeunes aristocrates anglais, tout en étant le lieu de promenade des valétudinaires - cet emboîtement des échelles s'est retrouvé dans la voie Olbia conciliant le programme d'avenue urbaine et de traversée autoroutière- aujourd'hui, l'élargissement de la société de loisir et l'allongement du temps de vie ne limitent plus la promenade ni au temps du repos dominical, ni à l'usage médical, et le voyage de formation s'est démocratisé : les itinéraires de formation au paysage offrent une appropriation publique commune autant pour les habitants que pour les touristes de tout âge.

... Au-delà d'un usage touristique, et d'un développement dans des formules de type *itinéraires de paysage d'art et d'histoire*, notre propos d'un art du paysage destiné à construire le langage d'une culture pédagogiquement utile est d'abord celui de proposer une lecture du paysage critique et distanciée, dont le rôle soit aussi celui de montrer les dysfonctionnements du monde¹. Si le propos s'attache à réconcilier Art et Sciences pour donner forme, dans des figures simples, aux contenus complexes de l'information, la dimension artistique en est de négocier le difficile équilibre entre la densité de l'information et l'intelligibilité de la forme.

...L'entrée par le réel est un support non seulement pour un partage des savoirs mais pour une autre élaboration des savoirs, la gestion de l'eau montre l'exemple de la mise en commun avec les acteurs non traditionnels de l'économie de la connaissance. Le paysage facilite la pluralité des points de vue et des inversions : Regarder des deux cotés, inverser le regard comme modalité du changement de regard, le mur se retourne et s'inverse : le mur des jardins d'Hyères renvoie aussi aux valeurs positives du clos, lorsqu'il devient mur d'appui pour les cultures du verger, mur protecteur des vents dominants, mur capteur de l'énergie du soleil... Le paysage facilite l'alliance de la nature et de la culture. L'ancrage dans le réel fait du local, entre le singulier et l'universel, le bon niveau de socialisation pour une culture commune du *faire*.

¹ Nous rejoignons ici le propos de R. Ricciotti sur le rôle de l'art. Revue radiophonique *Métropolitain*

Développer des itinéraires de formation au paysage concerne l'intelligence territoriale sur les quatre points **du collectif, de l'itinérance, de la visibilité et du temps** :

L'expérience partagée renvoie à l'apprentissage de l'intelligence collective et apporte dans la réciprocité et la réflexivité les conditions de l'élaboration de nouveaux savoirs et une meilleure adéquation à servir l'opérationnel.

L'itinérance répond à la question des transferts de charges des poids de sens entre les lieux et les liens. L'itinéraire présente à la fois les variations de divers lieux en un même temps selon une perspective synchronique, et les variations d'un même lieu à travers les différents temps selon une perspective diachronique. Il donne ainsi au territoire un sens éco muséal, à la fois musée de l'espace et musée du temps. Les ateliers du paysage de l'entre terre et mer sont devenus des itinéraires culturels du paysage qui croisent deux axes du projet pédagogique.

- Le premier concerne le paysage littoral varois dans sa matérialité : Par son statut de paysage résultant, expression d'une société, résultante historique et géographique, l'épaisseur identitaire du lieu devient un contenu culturel, pour « résister » à l'appauvrissement sémantique que la standardisation et le primat de la communication apporte. Sur le littoral varois, Côte d'Azur et rive méditerranéenne, mondialement connue, un des enjeux de la veille territoriale est que la patrimonialisation évite les pièges des stéréotypes et de la banalisation paysagère imposés par les standards de l'économie touristique. Comment résister aux ruptures de seuils, comment ne pas tuer la poule aux œufs d'or ?

- Le deuxième concerne le territoire dans sa réalité d'espace vécu, de « paysage habité » : le *in situ* et l'*itinérance* qui intègre la modalité de l'immersion et fait place aux sens pour valoriser des potentiels de liens que véhicule le vecteur paysage. Face à la dématérialisation du territoire, l'immersion dans le paysage local réel donne une entrée à l'espace sensible comme support de rééquilibrage à l'inconfort de la mondialisation et du virtuel. En tant que territoire de l'expérience, l'atelier du paysage fait place aux sens, pour l'acquisition des connaissances, et interpelle l'individu dans l'ensemble de son système cognitif pour comprendre. (Giono : *la mer il ne la voit pas, il la sait*) le vent, la lumière, la nuit font partie du territoire dont il convient de veiller les qualités. En tant que paysage de l'expérience, il permet de dépasser la recherche du consensus que l'approche réglementaire produit par nivellement et garde fous pour retrouver l'espace du projet dans ses dimensions culturelle et sociale.

La question de **la visibilité** fait écho à la figure de l'observatoire et au procès de la myopie de la société devant des états complexes qu'il convient d'éclairer. Inverser les regards et changer de point de vue pour retourner des situations concerne les sciences de l'action.

L'itinéraire culturel de paysage tel qu'il est expérimenté dans le littoral varois inscrit son projet de veille territoriale comme une nouvelle strate d'usage et de fonction au maillage des points hauts récurrents dans l'histoire de la frontière et de la veille : forts, sémaphores, belvédères, observatoires, lieux stratégiques pour surveiller mais aussi pour simplement observer, ils deviennent les étapes d'un circuit itinérant où se donne à lire en réel et simultanément les lieux et les articulations qui les relient.

Le paysage local devient un thème fédérateur pour construire de nouveaux savoirs sur le territoire, à partir de modalités de mutualisation de connaissances sectorielles et y construire une vision globale et une culture critique, enjeu de formation à la de citoyenneté.

La mise en application du concept de *territoire de pédagogie* au paysage est de traiter à partir de l'application aux problèmes et enjeux locaux, d'un ensemble de thèmes de portée générique dont le caractère principal est d'être universels (les catastrophes sont les choses les mieux partagées du monde) : pour exemple, au croisement des sciences de la nature et des sciences humaines, la valorisation du patrimoine industriel, le maintien de l'agriculture et le rôle de l'eau dans le projet urbain, la reconquête culturelle de la mer, l'histoire comme trajectoire pour l'innovation et la prospective...

Concernant le facteur **temps**, en tant que lieu d'apprentissage et de production de savoir sur la complexité territoriale, l'atelier itinérant a donc l'objectif de s'immerger et de se confronter au réel sur au moins quatre catégories de la temporalité :

- Celle de l'histoire longue
- Celle de l'accélération du temps, qui engendre la course au trop tard
- Celle du temps présent, pensé comme intervalle entre le passé et le futur
- Celle de l'anticipation

L'apport de l'histoire est bien évidemment de rendre intelligible ce qui n'est pas visible et d'apporter le recul du temps pour transformer en contenus critiques ce que la description du visible aurait de simplement narratif. L'inscription dans la longue durée a pour mérite de faire apparaître non seulement les ruptures mais aussi une continuité dans la progression de la conquête de la nature par l'homme. L'histoire longue donne la mesure, dans le sens d'un étalon, de l'accélération du temps. En ce sens, elle permet l'anticipation.

La capacité d'observation aigüe, attentive au présent et partagée devient *un art de l'anticipation* dont nous souhaitons faire un des outils de l'intelligence collective au service de l'aménagement du territoire en tant que génie territorial de gouvernance.

Nous avons emprunté à Véronique Bedin, dans la préface du roman de Jules Verne « Paris au XXe siècle », récemment retrouvé et réédité, la définition de cet exercice de l'anticipation comme « un inventaire raisonné de son époque. Pour elle, l'auteur est anticipateur au sens le plus contemporain du terme. « *Sa force vient de ne jamais inventer mais de prêter au réel une attention aigüe presque hypnotique jusqu'à lui faire livrer ses secrets et révéler ses possibles...* »

L'association de l'anticipation et de la pratique d'évaluation consistant à tirer les leçons de l'histoire donne les moyens de réagir aux discours fatalistes du « *trop tard* ». Tenter de réagir sur les lieux à enjeux en présentant comme matériau du projet un point de vue partagé ayant du poids et du sens est une alternative à l'arbitraire de la décision réglementaire. Ce faisant, il permet d'énoncer des possibles et de réintroduire une culture du projet.

Le fort, l'observatoire, le lieu d'observation par excellence, héritiers d'un génie militaire dont Yves Lacoste et tant d'autres ont montré la relation à la géographie permettent de développer une pratique du paysage, où le local soit l'occasion de partager l'universel, de comprendre les seuils, les ruptures, les urgences, les échelles, la démesure, le trop tard, la relation à l'autre, la pente, le climat, l'énergie du vent, la terre fertile... et où l'observation partagée sur le terrain par les acteurs en place conduit à l'action collective.

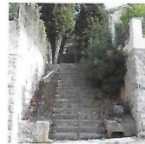
Au-delà d'un usage touristique, et d'un développement dans des formules de type *itinéraires de paysage d'art et d'histoire*, notre propos d'un art du paysage destiné à construire le langage d'une culture pédagogiquement utile est d'abord celui de proposer une lecture du paysage critique et distanciée, dont le rôle soit aussi celui de montrer les dysfonctionnements du monde². Si le propos s'attache à réconcilier Art et Sciences pour donner forme, dans des figures simples, aux contenus complexes de l'information, la dimension artistique en est de négocier le difficile équilibre entre la densité de l'information et l'intelligibilité de la forme.

Extrait résumé de l'histoire de la coopérative de logement « la prolétarienne »

Un jardin d'essai pour bâtir les pentes, entre cité jardin et lotissement La coopérative La Prolétarienne construit 90 pavillons sur la colline du Paradis, 1949

Le lotissement du Paradis est bâti en 1949 sur 7 hectares au-dessus de la vieille ville. C'est un épisode original dans l'histoire urbaine de la petite ville désormais peuplée de 27 000 habitants, plus connue pour sa villégiature que pour l'histoire de son logement social. L'opérateur en est la *société coopérative La Prolétarienne* ; le lotissement crève donc à cette date l'histoire de la Reconstruction en introduisant localement le chapitre de l'habitat social, version maison individuelle. Son implantation en hauteur suit les deux reconquêtes de la colline initiées par Olivier Voutier en 1840 et les Naulles en 1926, mais l'échelle n'est plus celle de la villa particulière : le groupement de 90 maisons individuelles tient autant de la *cité-jardin* que du *lotissement*.
La recherche de terrains est déjà difficile en raison du coût du foncier, avec un prix moyen de plus de 3 000 F/m² non loti. Mais ici, la Compagnie Générale des Eaux met à disposition une partie de ses propriétés les plus escarpées pour seulement 450 F/m². Le terrain a certainement été choisi pour son prix mais la pente de 22 % offre à l'architecte, Marcel Pignol, une occasion d'une opération d'urbanisme assez exemplaire où il s'essaye à *construire avec la pente*. La notice qui présente l'opération vente la situation du terrain « qui offre une vue sur la vieille ville et la Rade [...] Sur un terrain plat, l'ensemble de ces 90 pavillons n'aurait guère été esthétique et n'aurait pas répondu au désir de l'urbanisme. Grâce à cette dénivellation, bien que les lots soient restreints, le prospect des constructions sera remarquablement dégagé sur un panorama absolument unique avec la colline d'Hyères... Que souhaiter de mieux ? Il sera esthétique parce que, malgré le grand nombre de pavillons, ceux-ci de surface restreinte et très bas, disparaîtront dans la verdure grâce aux innombrables dénivellements d'un sol qui, étant accidenté, permettra précisément une réalisation agréable, et grâce aux plantations imposées aux acquéreurs par le talus des charges, ainsi qu'à celles des avenues, la configuration du sol, l'orientation, l'accès et quelques désirs justifiés et inévitables de chacun imposeront d'ailleurs de nombreuses variantes au projet, et des implantations diverses rien ne permettront pas moins des combinaisons agréables à l'œil, l'aménagement des jardins en terrasses et leurs gradins superposés ajoutant encore à la diversité et à leur cachet ».
Discours des plus étonnants pour une note de présentation d'une opération de logement social qui semble mettre en arrière-plan la

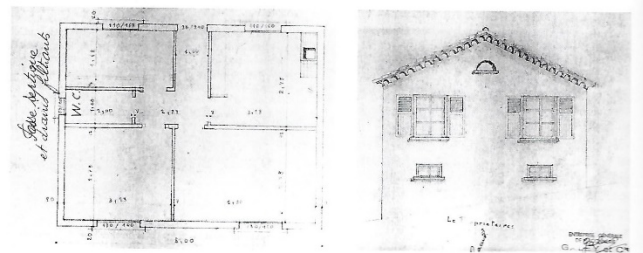
composante sociale et collective du projet. L'opération est destinée dès le départ à une catégorie de population suffisamment solvable pour accéder à la propriété.
De par la nature sociale du projet, l'ensemble composé de ces petites maisons individuelles ordinaires, chacune dans son jardin, semble faire référence au modèle de la *cité-jardin*, dans une adaptation singulière au dénivelé du terrain. La composition avec le site est également dans la conscience et la prise en compte de la campagne toute proche qui confère la référence au modèle. Le règlement du lotissement approuvé en 1949 détermine le caractère urbain de cet ensemble résidentiel, en interdisant les annexes propres à la campagne : « ni poulailler ou clapier, ni bâtiments agricoles, en particulier étables, bergeries et porcheries sont interdites ». Le quartier du Paradis donne à lire une rupture de plus en plus radicale avec les *origines rurales* du boulog. Les nouveaux habitants deviennent *urbains*. Le caractère exceptionnel du site explique comment cet ensemble de logements modestes a pu devenir l'un des quartiers les plus prisés de la ville. Chaque maison profite de son jardin privatif, de la meilleure exposition, et de vues sur la mer. L'opération compose avec le site et joue avec la pente. Elle intègre les leçons du mouvement moderne et le plan masse organise des circulations picturales transversales, distinctes des voies d'accès automobiles, traitées en escaliers bordés de murs de pierre locale. Qu'une commande au bénéfice d'une clientèle modeste soit, passée, à cette date, à un architecte est à souligner. L'exercice de composition urbaine que l'architecte mène à rien à enlever à ceint des beaux quartiers. Il tranche avec le traitement des lotissements dans les décennies qui suivent, souvent dessinés par des géomètres. La comparaison avec les quartiers tels les Hauts de Hyères montrent cette régression dans le traitement architectural



DE PH2.A 1970 - 289



A cette date, le permis de construire, introduit après-guerre, gagne de l'importance en tant que point d'articulation et moment de rencontre entre architecture et urbanisme. C'est désormais là que se situe la modalité d'intégration de la composition architecturale au projet urbain. Le contrôle urbanistique de la production architecturale donne de manière de plus en plus accentuée toute son importance à la norme et aux règlements des lotissements, même s'ils montrent leur faible efficacité à garantir la qualité du paysage produit. Après la guerre, les permis de construire deviennent une des sources disponibles les plus adaptées pour suivre la formation du paysage urbain.



En haut : Le lotissement du Paradis. Travaux réalisés au commandement de la ville.

² Nous rejoignons ici le propos de R. Ricciotti sur le rôle de l'art. Revue radiophonique *Métropolitain* 2005



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*